

combattants ont encore à se trouver un emploi dans la vie civile. Nous ne pouvons songer à une immigration intensive avant que nos anciens combattants et ceux qui ont contribué à l'effort de guerre ait trouvé un emploi rénuméré du temps de paix. Toutefois, lorsque cela aura été accompli, il sera temps d'ouvrir les portes et de laisser entrer les nouveaux venus. C'est maintenant le temps d'élaborer des plans et de formuler une politique.

Tout en accomplissant cela, nous devrions profiter de l'expérience acquise en matière d'immigration. Au cours des années qui ont suivi la première Grande Guerre des centaines de milliers d'immigrants sont venus au Canada des pays d'Europe, mais la population du Canada s'en est accrue très peu parce que des milliers de personnes quittaient le Canada pour les Etats-Unis à la même époque. On a dit que jusqu'à 600,000 personnes ont quitté le Canada pour vivre aux Etats-Unis durant les dix années de 1919 à 1929. Le niveau plus élevé de la vie aux Etats-Unis les attirait.

Il ne faudrait pas tolérer le retour de cette situation, et il n'y a pas de raison valable pour que le cas se présente. Toutefois, on ne peut l'empêcher qu'en haussant le niveau de vie et d'avantages au Canada, ou au moins en le portant à l'égalité de celui de tout autre pays du monde. Cela est possible, car le Canada est un grand pays, riche, fertile, qui peut fournir à tous de bons moyens d'existence. De plus, notre expérience du temps de guerre démontre que les gens possèdent l'aptitude voulue pour exploiter ces splendides ressources, pourvu que l'on adopte une ligne de conduite en vue d'encourager et de promouvoir la réalisation de ces buts. A moins que le gouvernement n'adopte ces sauvegardes, l'immigration pourrait facilement devenir un moyen d'inonder le marché de la main-d'œuvre et de diminuer les salaires des ouvriers.

De plus, l'immigration est liée étroitement aux questions internationales, aux relations entre différents pays. Une paix durable est une condition préalable à l'immigration. Notre Gouvernement devrait donc user de toute son influence pour hâter la paix et cimenter le bon vouloir de toutes les nations.

Il ne devrait pas y avoir de distinctions de race ni de nationalité dans le choix des immigrants, car faire une distinction entre nations est contraire aux idées démocratiques. Ce fut l'un des principaux facteurs particuliers qui ont entraîné la calamité que le monde vient de traverser. Ce serait, de plus, une insulte aux milliers de Canadiens qui ont donné leur vie au cours de la récente guerre pour débarrasser le monde des haines raciales et nationales.

De grandes régions en Europe et en Asie ont été dévastées durant le récent conflit. Les habitants de ces régions ont besoin d'à peu près tout. Le Canada pourrait beaucoup aider ces nations à restaurer leur économie en leur fournissant les matériaux requis, et il pourrait ainsi accroître davantage ses propres industries.

Le Canada ne peut prospérer et atteindre son plein développement dans l'isolement. Comme tout autre pays, il ne peut y arriver qu'en collaborant étroitement et en travaillant harmonieusement avec toutes les nations du monde. L'immigration par elle-même n'est pas une panacée; cependant, une immigration progressive, alliée à une politique domestique et étrangère équitable sera fort avantageuse pour notre pays.

Les Finnois ne sont qu'un petit peuple et leur nombre au Canada est restreint, (41,683 d'après le recensement de 1941). Mais en proportion de leur nombre, ils ont pris au développement du Canada une part qui se compare favorablement avec celle de n'importe quel autre groupe ethnique. Ils ont participé à la construction de nos chemins de fer et de nos routes, à l'exploitation des mines et des forêts, au défrichement des terres et à l'industrie de la pêche. Ils sont encore un des facteurs de nos industries de base, et on